

sous sa protection tous les peuples que découvrent ceux qui vont porter la parole de Dieu par toutes ces contrées, et que tous les jours, selon que nous l'apprenons de nos gens qui s'échappent de la cruauté des feux, ils font de nouvelles découvertes et entrent dans des nations qui ne nous ont jamais été qu'ennemies, et qui même lorsqu'on leur intime la paix de la part d'Onnontio, partent de leur pays pour nous faire la guerre et nous venir tuer jusqu'à nos palissades. Qu'Onnontio arrête leur hache, s'il veut que nous retenions la nôtre. Il nous menace de ruiner notre pays : voyons s'il aura le bras assez long pour enlever la peau et la chevelure de nos têtes, comme nous avons fait autrefois des chevelures des Français." Ces insolents croyaient encore pour lors que ces rapides et ces torrents qu'il faut surmonter pour aller en leur pays, étaient inaccessibles au courage des Français. Ces braves, néanmoins, après avoir jeté une partie de leur feu, de crainte d'encourir l'indignation de Monsieur le gouverneur, et de tomber dans le malheur des Anniés, dont il avait ruiné les bourgs par le feu, il y a peu d'années, jugèrent qu'il fallait du moins lui donner quelque satisfaction et lui envoyer huit captifs de guerre, des vingt-cinq ou trente qu'ils avaient amenés de la nation des Algonquins Pouteouatami, qu'en effet le Père Allouez avait instruits pendant l'hiver, au fond de la baie des Puants. Les anciens poussèrent particulièrement à cet accommodement, qui fut agréé des guerriers et de toute la jeunesse. Mais pour cette embassade, crainte que Monsieur le gouverneur ne les rebutât, s'ils s'y présentaient eux-mêmes, ils jugèrent à propos d'y envoyer un capitaine de mérite et de grand crédit nommé Saonchiou-goûa, de la nation voisine dite Gojogouën, qui était leur ami et qui portait en tout leur intérêt, et qui tout récemment avait fait avec eux ligue offensive et défensive contre les peuples qui leur feraient la guerre."

Entre les prisonniers qu'avaient les Iroquois, écrit M. Dollier, ils choisirent pour être envoyés à M. de Courcelles "ceux qui leur étaient le moins utiles, comme quelques femmes et quelques enfants, au nombre de douze ou quinze, et retinrent plus de cent hommes vigoureux, en déclarant qu'ils feraient plutôt la guerre aux Français que de leur rendre des captifs de cette espèce."

Les Iroquois ne se pressaient pas d'obéir à l'ordre du gouverneur et croyaient tout de même le contenter en lui remettant quelques